

Ipsa facta

Œuvre électroacoustique 7 canaux

Clara Maïda

(9'34)

MUSICA NOVA 2008 - Finaliste (Prague, CZ)

Création mondiale le 21 septembre 2007. Festival *Fünf + 1* (Berlin, DE)

(Kleiner Wasserspeicher de Prenzlauer Berg)

Commande du BERLINER KÜNSTLERPROGRAMM du DAAD

Résidence au STUDIO ÉLECTRONIQUE la TECHNISCHE UNIVERSITÄT (Berlin, DE)

Technique : STUDIO ÉLECTRONIQUE de la TECHNISCHE UNIVERSITÄT

Ipsa facta est le deuxième volet du cycle de pièces pour instruments et électronique *Psyché-Cité/Transversales*.

« ipsa facta » est une locution latine qui signifie « par le fait même », « par voie de conséquence, automatiquement ». Mais ce qui advient automatiquement dans cette pièce, paradoxalement, c'est l'absence d'automatisme. Par voie de conséquence, les événements sonores s'articulent les uns aux autres, suivant leur propre logique, entraînés dans une sorte de tourbillon qui comporte cependant quelques stases.

Dans la première pièce du cycle, *Fluctuatio (in)animi*, le discours musical était fondé sur une dialectique entre la possibilité de ramifications, la création de nouveaux trajets et, à l'opposé, l'attraction irrésistible, par moments, vers une polarisation figée qui emprisonne les mouvements sonores dans une répétition mécanique et induit leur retour vers le même axe.

Dans *Ipsa facta*, il n'y a plus d'opposition entre élasticité et rigidité. On est dans un espace agité de vibrations, circulaire et fluide, et le lieu de création de la pièce a joué un rôle dans le choix d'un tel espace (le réservoir d'eau - Kleiner Wasserspeicher - de Prenzlauer Berg à Berlin).

J'ai cherché à évoquer un espace clos, coupé du monde extérieur, vide et constitué de galeries (un peu comme celui des égouts).

Les mouvements sonores miment la façon dont les sons peuvent se répercuter sur les parois, tourner, ricocher d'une surface à une autre, se diffracter en engendrant des trajectoires multi-directionnelles ou, au contraire, se distendre, perdre leurs contours, fusionner dans un lieu où la réverbération est très importante.

Le discernement entre proximité et distance devient difficile. Certains sons semblent très précisément dessinés, d'autres sont plus flous, comme distordus par un voile, ou déformés, rappelant la perception auditive altérée que l'on peut avoir quand on est immergé dans l'eau.

Des gestes musicaux reviennent de façon insistante (le glissement, le tournoiement, le rebond), et tracent des courbes et des volutes abstraites toujours plus rapides.

Comme dans les deux autres pièces du cycle, mon objectif était d'élaborer un son hybride évoquant à la fois un espace urbain et une entité organique, le monde des objets et le monde vivant.

Frottements, raclements, craquements, râles, bruits de chaînes traînées et mécanismes mis en mouvement, rebonds d'objets métalliques, tous ces sons composent un espace qui subit de nombreuses torsions et dont on ne peut identifier s'il se réfère à l'extérieur ou à l'intérieur du corps.

Clara Maïda, septembre 2007